

EPI DANSE / LETTRES Charlotte Delbo

La destruction de l'esprit

Une connaissance inutile, 1970



ARRESTATION en mars 1942 : photographie de la préfecture de police .

1903-1985

Résistante et femme de lettres française

Passionnée de théâtre, elle devient à 24 ans l'assistante du célèbre acteur Louis Jouvet. En septembre 1941, elle s'engage dans la Résistance. Arrêtée en mars 1942, avec son mari qui sera fusillé, elle est internée au Fort de Romainville, puis déportée depuis Compiègne dans un convoi de femmes à destination d'Auschwitz le 24 janvier 1943 ; Son œuvre est centrée sur le témoignage de son expérience dans les camps.

BIOGRAPHIE

Et je suis revenue
Ainsi vous ne saviez pas,
Vous,
Qu'on revient de là –bas
Et même de plus loin
Je reviens d'un autre monde
Dans ce monde
Que je n'avais pas quitté
Et je ne sais
Lequel est vrai
Dites-moi suis-je revenue
De l'autre monde ?
Pour moi
Je suis encore là bas
Chaque jour un peu plus
Je remeurs
La mort de tous ceux qui sont morts
Et je ne sais plus quel est le vrai
De ce monde –là
De l'autre monde là-bas
Maintenant
Je ne sais plus
Quand je rêve
Et quand
Je ne rêve pas (.....)
J'ai parlé avec la mort
Alors
Je sais
Comme trop de choses apprises

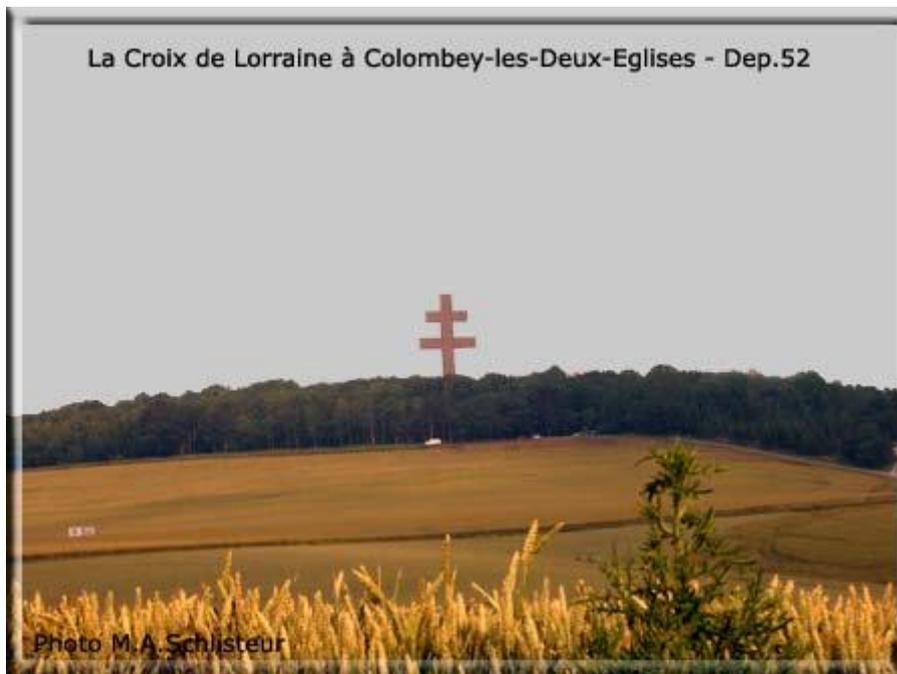
étaient vaines
mais je l'ai su au prix de souffrance
si grande
que je me demande
s'il valait la peine. (.....)
Je suis revenue d'entre les morts
Et j'ai cru
Que cela me donnait le droit
De parler aux autres
Et quand je me suis retrouvée en face
D'eux
Je n'ai rien eu à leur dire
Parce que
j'avais appris
là-bas
qu'on ne peut pas parler aux autres.

Auschwitz et après , volume II. (éditions de Minuit, 2013)

Décrire et interpréter le poème de Charlotte Delbo

1. Quel verbe est le plus souvent employé par l'auteur dans ce texte ? Pourquoi selon vous ?
2. Ce texte est un dialogue
avec qui Charlotte Delbo veut-elle engager la discussion ?
3. Pourquoi ce retour est-il difficile, voire impossible ?
4. Comment comprenez-vous le titre de l'ouvrage, Une connaissance inutile, à la lumière de ce poème ?

La Croix de Lorraine à Colombey-les-Deux-Eglises - Dep.52



Charlotte DELBO

Pendant l'Occupation (1940-1945), après avoir hésité, elle part avec Louis Jovet et la troupe de l'Athénée en Amérique du Sud en mai 1941 pour une tournée sous l'égide du gouvernement de Vichy. Alors qu'elle se trouve à Buenos-Aires en septembre 1941, elle apprend, que Jacques Woog, un jeune architecte de ses amis, (arrêté en avril 1941 chez lui en possession de tracts contre les nazis) a été guillotiné. Il ne risquait pas la peine de mort au moment de son arrestation, mais il a été condamné à mort par le tribunal spécial créé en août 1941 par Philippe Pétain pour juger des "terroristes". Malgré l'insistance de Louis Jovet qui fait tout pour la persuader de rester, elle décide de rejoindre son mari en France et d'entrer dans la Résistance clandestine. Elle revient donc à Paris le 15 novembre 1941.

Georges Dudach est notamment chargé d'entretenir les liens avec Louis Aragon, réfugié en zone libre. Avec Charlotte Delbo, ils font partie du « groupe Politzer », chargé de la publication des *Lettres françaises* dont Jacques Decour est rédacteur en chef. Charlotte

Delbo est chargée de l'écoute de Radio Londres et de Radio Moscou qu'elle prend en sténo ainsi que de la dactylographie des tracts et revues.

Charlotte Delbo et son mari sont arrêtés le 2 mars 1942 par les Brigades spéciales, lors de la série d'arrestations qui visent le mouvement intellectuel clandestin du Parti communiste français. Le couple ne sortait jamais en même temps et les Brigades spéciales ne s'attendent pas à trouver aussi son épouse. Lors de leur arrestation, Pierre Villon, qui se trouvait avec eux, réussit à s'échapper par la fenêtre de la salle de bain avant que les hommes des Brigades spéciales ne s'aperçoivent de sa présence. Dans la même série de rafles sont aussi pris Maï et Georges Politzer, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Jacques Decour ou Jacques Solomon et Hélène Solomon-Langevin.

Les hommes du groupe subissent des tortures. Les femmes sont « relativement épargnées » jusqu'au 29 avril 1942 où elles sont remises à la Gestapo et fichées Nuit et brouillard

Georges Dudach est fusillé au fort du Mont-Valérien le 23 mai 1942, à l'âge de 28 ans.

D'abord incarcérée à la prison de la Santé, à Paris, Charlotte Delbo est transférée au fort de Romainville pendant un an. C'est là qu'elle rencontre certaines des femmes avec qui elle sera déportée et qui seront ses compagnes à Auschwitz.

Elle passe par le camp de Compiègne pour être immédiatement déportée, par le convoi du 24 janvier 1943 [archive] un convoi de 230 femmes qui viennent de toute la France et sont issues de différentes classes sociales. Il s'agit du seul convoi de déportées politiques françaises envoyé à Auschwitz. Beaucoup d'entre elles sont communistes et se trouvent aussi dans ce convoi Marie-Claude Vaillant-Couturier, Danielle Casanova et s'ajoutent à ces détenues politiques quelques « droit commun ». Le train arrive le 27 janvier 1943 à Auschwitz-Birkenau. Les femmes entrent dans le camp en chantant *La Marseillaise*. Elles portent au camp l'uniforme rayé et le triangle rouge qui est la marque des prisonniers politiques.

Elle sera l'une des 49 femmes rescapées de ce convoi et portera, le reste de sa vie, le numéro 31 661 tatoué sur le bras. Cette proportion de rescapées plus importante que dans d'autres convois peut s'expliquer par les incohérences de la politique d'Auschwitz, par le fait que des personnalités connues s'y trouvaient et qu'il aurait pu être gênant de les tuer toutes, mais aussi par la forte solidarité qui s'est développée dans ce groupe de femmes et parce qu'étant en majorité des résistantes, elles avaient parfois été formées à combattre et s'étaient déjà confrontées à l'idée de risquer de mourir pour leurs idées.

Charlotte Delbo estime qu'elle a survécu en particulier grâce aux poèmes qu'elle passe beaucoup de temps à chercher à se remémorer par un important effort de mémoire (elle arrivera à en « reconstituer » 57) et les textes de théâtre qu'elle est capable de se rappeler (notamment *[Le Misanthrope et Ondine](#)*) ainsi que par les souvenirs de sa vie d'avant et le dialogue avec les autres déportées. Elle déclarera en 1974 que, malgré l'aspect horrible du camp de concentration dont « aucun animal ne serait revenu », elle considère qu'elle a « appris là [...] quelque chose qui n'a pas de prix » : le courage, la bonté, la générosité, la solidarité et que cela lui a donné une « très grande confiance dans son semblable »

Elle et ses compagnes de déportation ont l'obsession qu'au moins l'une d'elles revienne afin de témoigner de ce qui leur est arrivé. C'est donc pendant sa déportation qu'elle décide que, si elle survit, elle écrira un livre pour témoigner de ce que ces femmes ont vécu, dont elle choisit déjà le titre : *Aucun de nous ne reviendra*, d'après un vers de [Guillaume Apollinaire](#)

Selon elle, ce vers correspond exactement à ce qu'elle a éprouvé, et, sans doute, à ce que chacun a éprouvé, en arrivant au camp. Elle a déclaré qu'elle prévoyait déjà, à cette époque, de ne le publier qu'après une vingtaine d'années car elle souhaitait que ce ne soit pas simplement un témoignage mais bien une « œuvre » et que pour ce faire il faudrait qu'elle le revoie vingt ans après l'avoir écrit

En outre elle se doute qu'après la guerre, les privations qu'aura connues la population française feront qu'elle sera centrée sur elle-même sans pouvoir s'intéresser au malheur « lointain » de ces déportées, et qu'elles seront « dans la situation de celui qui, mourant d'un cancer, essaye d'attirer l'attention de celui qui a une rage de dents ».

Elle est envoyée à Ravensbrück parmi un petit groupe de huit, le 7 janvier 1944. Elle réussit à y organiser des représentations de pièces de théâtre.

Libérée par la Croix-Rouge le 23 avril 1945, elle est rapatriée en France le 23 juin 1945. Elle travaillera également pour l'ONU.